



A Bruges, de jeunes universitaires étudient la difficile intégration européenne

▲ Le Collège d'Europe entend former des jeunes universitaires qui, durant toute une année académique, se penchent sur le processus d'intégration qui se poursuit avec des hauts et des bas dans leur «patrie commune».

Sur une des petites places de Bruges (Brugge) se trouve une statue de Simon Stevin, ingénieur flamand du 16^e et du début du 17^e siècle. Lors de la dernière année académique, Stevin a été le «patron» de la 52^e promotion du Collège d'Europe, lequel est installé dans sa ville natale depuis 1949. L'ingénieur brugeois n'aurait pu rêver d'un plus bel hommage. Connu pour sa liberté de pensée et son ouverture d'esprit, Stevin fait en effet figure de modèle pour les Européens que le Collège d'Europe entend former depuis sa création : de jeunes universitaires qui, durant toute une année académique, se penchent sur le processus d'intégration qui se poursuit avec des hauts et des bas dans leur «patrie commune».

L'idée de créer un institut post-universitaire d'études européennes date de 1948. Ce fut Salvador de Madariaga, politicien espagnol exilé, qui lança en effet cette idée lors du Congrès de

La Haye, une de ces conférences au cours desquelles des intellectuels tentaient de digérer le traumatisme de la Deuxième Guerre mondiale. Le professeur néerlandais Hendrik Brugmans, qui

était l'une des figures de proue du mouvement pro-européen de l'époque, fut le premier recteur du nouvel institut.

De Bruges à Varsovie

Depuis sa fondation, le Collège est installé à proximité du Dijver et du Burg, à l'endroit précis où la ville de Bruges est née au 9^e siècle. Si le bâtiment principal du Collège d'Europe est et restera situé le long du Dijver, le reste de la section brugeoise sera bientôt transféré vers un nouveau campus : l'ancien collège jésuite du Verversdijk. Depuis 1999, il faut en effet parler de section «brugeoise»

United Nations University

Le 23 avril 2002, la Flandre s'est encore enrichie d'une nouvelle université. En effet, après Louvain (Leuven), Gand (Gent), Anvers (Antwerpen), Bruxelles (Brussel) et Diepenbeek, c'est au tour de Bruges d'accueillir une université, hébergée, dans le cas présent, par le Collège d'Europe. L'UNU (*United Nations University*) y a entamé ses activités en inaugurant un centre d'études comparées sur l'intégration régionale (*Comparative Regional Integration Studies*). L'UNU n'est pas une université classique, au sens où elle dispose de nombreux campus disséminés dans le monde entier. Son siège central est établi à Tokyo et elle dispose d'antennes importantes aux Pays-Bas, à Macao, au Ghana et en Finlande.

L'UNU est spécialisée dans l'étude de l'intégration régionale. Luk Van Langenhove, directeur de l'UNU : «Le monde actuel n'est plus seulement composé d'États-nations. C'est devenu un monde d'États et de micro- et macro-régions, lesquelles prennent de plus en plus d'importance à mesure que progresse la mondialisation.» L'UNU veut étudier tous ces phénomènes et s'adresse dans une large mesure aux pays africains en développement, notamment le pôle de croissance constitué par la Zambie, le Mozambique et le Malawi.

Pour en savoir plus :
www.cris.unu.edu

Centre Régional de Recherche Politique
du Collège d'Europe de Bruges

car le Collège d'Europe dispose depuis cette date de deux campus à part entière. C'est en effet en 1999 qu'ont commencé les activités du Campus Natolin, près de Varsovie. La proposition, qui émanait des autorités polonaises, fut acceptée avec enthousiasme par la direction du Collège. Il faut dire que depuis sa création, le Collège d'Europe –dont les cours ont déjà été suivis par quelque 6500 étudiants– s'est toujours efforcé de suivre, voire de devancer, le processus de l'intégration européenne. L'idée d'un deuxième campus situé dans l'un des principaux pays candidats à l'adhésion et bientôt membre de l'Union européenne cadrerait donc parfaitement avec cette ambition.

Interdisciplinaire et international

Le campus brugeois propose aux jeunes universitaires un programme de cours axé sur le droit européen, l'économie, la politique et les sciences administratives européennes. Depuis quelques années, tous les étudiants peuvent suivre en outre un programme interdisciplinaire qui vise à mieux leur faire comprendre le processus d'intégration complexe de l'Europe. Le Collège d'Europe a choisi deux langues de travail : l'anglais et le français. Tout étudiant désirant y décrocher un *Master's* en Etudes européennes doit donc apporter la preuve d'une maîtrise suffisante de ces deux langues. Pour avoir une chance d'être admis, les candidats doivent passer par des commissions de sélection nationales. La date de clôture des demandes est fixée au 31 janvier. Ensemble, les deux campus peuvent accueillir 360 étudiants. Les cours et les séminaires sont donnés par un corps professoral international composé de 140 professeurs, assistants et experts issus d'un très large éventail de secteurs de notre société.

Un espace ouvert à la discussion

Au cours des dernières décennies, le Collège d'Europe est devenu le centre de référence par excellence en ce qui concerne l'étude et l'analyse des questions européennes. Chaque année, la cérémonie de la rentrée académique est l'occasion, pour les dirigeants européens, de tracer des perspectives d'avenir pour l'Europe, et ce, dans le cadre enchanteur du cœur médiéval de Bruges. Le 2 octobre dernier, ce fut le tour de Valéry Giscard d'Estaing, ancien président français et président

actuel de la Convention européenne, une assemblée qui a pour mission d'élaborer un projet pour l'Union européenne de demain. Le Collège d'Europe n'esquive pas les débats et les controverses. En 1988, Margaret Thatcher, alors Premier ministre du Royaume-Uni, avait notamment fait état de son scepticisme par rapport à l'Europe. L'ouverture aux idées et l'indépendance d'esprit figurent parmi les grandes priorités de cette institution réputée. Plusieurs conseils veillent d'ailleurs sur cette indépendance.

E-learning

Le poste de recteur est généralement confié à un universitaire de grande envergure ayant à son actif un état de service hors du commun. Le précédent recteur, le néerlandais Piet Akkermans, est décédé cet été, avant d'avoir pu concrétiser totalement ses projets visant à donner un nouvel élan à l'institution. Le recteur intérimaire, l'Allemand Robert Picht, a exprimé sa ferme volonté de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur. En introduisant des cours plus ciblés, pratiquement taillés sur mesure, son idée est de tirer parti de la «société de la connaissance», société à laquelle aspirent tous les segments de l'Union européenne. «Nous faisons des efforts soutenus afin de développer l'e-learning et de proposer une formule alliant avantageusement un séjour à Bruges et une étude interactive utilisant les possibilités offertes par l'internet», explique-t-il. Dernièrement, le Collège d'Europe a également été impliqué dans le lancement d'un cours de diplomatie organisé durant l'été à Dubrovnik. Ce cours a permis à de jeunes diplomates venus des quatre coins des Balkans de se rencontrer et de rapprocher leurs points de vue.



Depuis sa fondation, le Collège est installé à proximité du Dijver et du Burg, à l'endroit précis où la ville de Bruges est née au 9^e siècle.



Le recteur intérimaire, l'Allemand Robert Picht : «Nous faisons des efforts soutenus afin de développer l'e-learning et de proposer une formule alliant avantageusement un séjour à Bruges et une étude interactive utilisant les possibilités offertes par l'internet».

Resserrer les liens avec Bruges

Une autre idée du recteur Akkermans était de mieux intégrer le Collège dans sa ville d'accueil. «C'est une idée que nous avons également reprise à notre compte», poursuit son successeur. Et de signaler à cet égard la participation active du Collège à l'événement «Bruges, capitale culturelle de l'Europe 2002», avec une série de séminaires sur l'exclusion sociale placés sous la figure symbolique de l'humaniste espagnol –mais brugeois d'adoption– Juan Vivès, des conférences sur les droits culturels, les droits linguistiques et les droits des minorités, et, enfin, la présentation, au théâtre de la ville, d'une pièce écrite et jouée par des professeurs et des étu-

dians. Le professeur Picht poursuit avec le sourire : «Par ailleurs, pour leurs contacts avec la population locale, nous offrons à nos étudiants un cours d'initiation au néerlandais. Même si les Brugeois sont souvent tri- ou quadrilingues!». Dans la foulée, le recteur nous a communiqué le nom du patron de la nouvelle promotion 2002-2003. Il s'agit pour la première fois d'une femme, Bertha von Suttner, une pacifiste autrichienne qui, à la fin du 19^e siècle déjà, avait annoncé que l'Europe ne connaîtrait pas de paix durable tant que l'on ne constituerait pas une véritable «Fédération européenne».

Pour en savoir plus :
www.coleurope.be

Actualité
Actualité
Actualité